

Sevarius prétend qu'on la nommait aussi Isabelle, Marguerite, Dorothee et Juste. Nous ne sommes pas mieux instruits sur le surnom qu'elle prit; les uns assurent qu'elle ajoutait à son nom la désignation d'Anglais; les autres veulent le joindre au nom de Gerberte; et un auteur du quatorzième siècle l'appelle dans sa chronique Magnanima, sans doute pour exprimer la hardiesse et la témérité de Jeanne, à l'imitation d'Ovide, qui se sert de l'expression « magnanimus Phaëthon. »

Ces mêmes auteurs présentent moins de contradictions pour le lieu de sa naissance; quelques-uns prétendent qu'elle était née dans la Grande-Bretagne, d'autres désignent Mayence, d'autres enfin Engelheim, ville du Palatinat, célèbre par la naissance de Charlemagne; mais le plus grand nombre reconnaissent que Jeanne était d'origine anglaise, qu'elle fut élevée à Mayence, et qu'elle naquit à Engelheim, village situé dans le voisinage de cette cité.

Jeanne était devenue une belle jeune fille; et son esprit, cultivé par les soins d'un père très-instruit, avait pris un tel développement qu'elle étonnait par ses réponses tous les docteurs qui l'approchaient. L'admiration qu'elle inspirait augmenta encore son ardeur pour la science, et à douze ans son instruction égalait celle des hommes les plus distingués du Palatinat. Mais lorsqu'elle atteignit l'âge où les femmes commencent à aimer, la science fut insuffisante pour remplir les desirs de cette imagination ardente, et l'amour changea les destinées de Jeanne.

Un jeune écolier, de famille anglaise, et moine de l'abbaye de Fulde, fut séduit par sa beauté, et en devint éperdument amoureux. « S'il l'aima bien, rapporte la chronique, Jeanne,

» de son côté, ne fut ni insensible ni cruelle. » Vaincue par les protestations d'un attachement inviolable, entraînée par les inspirations de son cœur, Jeanne consentit à fuir avec son amant de la maison paternelle; elle quitta son nom véritable, prit des vêtements d'homme, et, sous le nom de Jean l'Anglais, elle suivit le jeune moine dans l'abbaye de Fulde. Le supérieur, trompé par ce déguisement, reçut Jeanne dans son monastère, et la mit sous la direction du savant Raban Maur.

Quelque temps après, la contrainte où se trouvaient les deux amants leur fit prendre la détermination de quitter le couvent pour se rendre en Angleterre afin de continuer leurs études. Bientôt ils devinrent les plus érudits de la Grande-Bretagne; ils résolurent ensuite de visiter de nouveaux pays, afin d'observer les mœurs des différents peuples et d'apprendre leurs langues.

D'abord ils visitèrent la France, où Jeanne, toujours sous le froc monacal, disputa avec les docteurs français, et excita l'admiration des personnages célèbres de l'époque, la fameuse duchesse de Septimanie, saint Anscaire, le moine Bertram et l'abbé Loup de Ferrière. Après ce premier voyage, les deux amants entreprirent de visiter la Grèce; ils traversèrent les Gaules, et s'embarquèrent à Marseille sur un vaisseau qui les conduisit dans la capitale des Hellènes, l'antique Athènes, qui était le foyer le plus ardent des lumières, le centre des sciences et des belles-lettres, possédait encore des écoles, des académies, et était citée dans tout l'univers pour l'éloquence de ses professeurs, pour le profond savoir de ses astronomes et de ses physiciens.

Lorsque Jeanne arriva dans cette magnifique contrée, elle

avait vingt ans et se trouvait dans tout l'éclat de sa beauté; mais l'habit monastique, par son ampleur, cachait son sexe à tous les regards, et sa figure pâlie par les veilles et par le travail la faisait ressembler à un bel adolescent plutôt qu'à une femme.

Pendant dix années, les deux Anglais vécurent sous le beau ciel de la Grèce, entourés de toutes les illustrations scientifiques, et poursuivant leurs études sur la philosophie, sur la théologie, dans les lettres divines et humaines, dans les arts et dans l'histoire sacrée et profane. Sous des maîtres aussi habiles, Jeanne avait tout approfondi, tout compris, tout expliqué; et joignant à des connaissances universelles une éloquence prodigieuse, elle remplissait d'étonnement ceux qui étaient admis à l'entendre.

Au milieu de ses triomphes, Jeanne fut frappée par un coup terrible; le compagnon de ses travaux, son amour chéri, celui qui ne l'avait pas quittée depuis de longues années, fut attaqué par une maladie subite, et mourut en quelques heures, laissant l'infortunée seule et abandonnée sur la terre.

Jeanne puisa dans son désespoir un nouveau courage: elle surmonta son affliction et résolut de quitter la Grèce. D'ailleurs il lui devenait difficile de cacher plus longtemps son sexe dans un pays où les hommes portaient de longues barbes; et elle choisit Rome pour le lieu de sa retraite, parce que l'usage commandait aux hommes de se raser. Peut-être ce motif n'était-il pas le seul qui déterminait sa préférence pour la ville sainte; l'état de troubles et de divisions qui agitait alors cette capitale du monde chrétien pouvait offrir à son ambition un plus vaste théâtre que la Grèce.

Aussitôt qu'elle fut arrivée dans la ville sainte, Jeanne se fit admettre à l'académie que l'on nommait l'école des Grecs, pour enseigner les sept arts libéraux et particulièrement la rhétorique. Saint Augustin avait déjà rendu cette école très-illustre: Jeanne en augmenta la réputation; non-seulement elle continua les cours ordinaires, mais encore elle introduisit des cours de sciences abstraites qui duraient trois ans, et dans lesquels un immense auditoire admirait son prodigieux savoir. Ses leçons, ses harangues, et même ses improvisations, étaient faites avec une éloquence si entraînant, que le jeune professeur était cité comme le plus beau génie du siècle; et que, dans leur admiration, les Romains lui décernèrent le nom de prince des savants.

Les seigneurs, les prêtres, les moines et surtout les docteurs, s'honoraient d'être ses disciples. « Sa conduite était » aussi recommandable que ses talents; la modestie de ses » discours et de ses manières, la régularité de ses mœurs, sa » piété et ses bonnes œuvres, dit Marianus, reluisaient comme » une lumière devant les hommes. Tous ces dehors étaient » un masque hypocrite sous lequel Jeanne cachait des projets » ambitieux et coupables; aussi, dans le temps où la santé » chancelante de Léon IV permettait aux prêtres de former » des intrigues et des cabales, un parti puissant se déclara » pour elle, et publia hautement dans les rues de la ville » qu'elle était seule digne d'occuper le trône de saint Pierre.»

En effet, après la mort du pape, les cardinaux, les diacres, le clergé et le peuple, l'élirent à l'unanimité pour gouverner l'Église de Rome! Jeanne fut ordonnée en présence des commissaires de l'empereur, dans la basilique de Saint-Pierre,

par trois évêques; ensuite, ayant été revêtue des ornements pontificaux, elle se rendit accompagnée d'un cortège immense au palais patriarcal, et s'assit sur la chaire apostolique.

Les prêtres ont longtemps discuté sur cette importante question : « Jeanne a-t-elle été élevée au saint ministère par » un art diabolique ou par une direction particulière de la » Providence? » Les uns prétendent « que l'Église doit éprou- » ver une grande douleur et une grande humiliation d'avoir » été gouvernée par une femme. » Les autres soutiennent au contraire « que l'élévation de Jeanne sur le saint-siège, loin » d'être un scandale, devrait être glorifiée comme un miracle » de Dieu, qui avait permis que les Romains procédassent à » son élection, pour marquer qu'ils avaient été entraînés par » la prémotion merveilleuse du Saint-Esprit. »

Jeanne, parvenue à la suprême dignité de l'Église, exerça l'autorité infailible de vicaire de Jésus-Christ avec une si grande sagesse qu'elle faisait l'admiration de toute la chrétienté. Elle conféra les ordres sacrés aux prélats, aux prêtres et aux diacres; elle consacra des autels et des basiliques; elle administra les sacrements aux fidèles, présenta ses pieds à baiser aux archevêques, aux abbés et aux princes; enfin, elle remplit avec honneur tous les devoirs des pontifes. Elle composa même des préfaces de messes et plusieurs canons, qui furent interdits par ses successeurs. Un secrétaire des papes, qui rapporte ce fait, s'exprime ainsi :

« Encor te peut estre monstrée
 » Mains canons qu'elle dicta,
 » Bien et saintement accoustrée,
 » Où en la foi point n'hésita. »

Elle conduisit avec une grande habileté les affaires politiques de la cour de Rome; et ce fut par ses conseils que l'empereur Lothaire, déjà très-vieux, se décidant à embrasser la vie monastique, se retira dans l'abbaye de Prum, afin de faire pénitence des crimes dont il avait rempli sa longue carrière. En faveur du nouveau moine, la papesse accorda à son abbaye le privilège d'une prescription de cent ans, dont l'acte est relaté dans la collection de Gratian. L'empire passa ensuite entre les mains de Louis II, qui reçut la couronne impériale des mains de Jeanne.

Mais cette femme qui inspirait un si grand respect aux souverains de la terre, qui enchaînait les peuples à ses lois, qui s'était attiré la vénération de l'univers entier par la supériorité de ses lumières et par la pureté de sa vie, cette femme va bientôt briser le piédestal de sa grandeur, et effrayer Rome par le spectacle d'une chute terrible!

Des chroniques religieuses rapportent que cette année 854 fut marquée par des phénomènes miraculeux dans tous les pays de la chrétienté. « La terre trembla dans plusieurs » royaumes; une pluie de sang tomba dans la ville de Bres- » seneu ou Bresnau.

» En France, des nuées de sauterelles monstrueuses, ayant » six ailes et six pattes, armées de dents longues et acérées, » dévorèrent toutes les récoltes des provinces qu'elles traversèrent; ensuite un vent du sud les ayant poussées dans la » mer, entre le Havre et Calais, elles furent toutes submer- » gées; mais leurs restes impurs rejetés sur le rivage répandirent dans l'air une telle infection, qu'elle engendra une » épidémie qui enleva une grande partie des habitants,

» En Espagne, le corps de saint Vincent, qui avait été ar-
 » raché de son tombeau par un moine sacrilège qui voulait
 » le vendre par morceaux, revint, dans une nuit, de la ville
 » de Valence dans un petit village près de Montauban, et s'ar-
 » rêta sur les degrés de l'église, demandant à voix haute à
 » rentrer dans sa châsse.

» Tous ces signes, ajoute le pieux légendaire, annonçaient
 » infailliblement l'abomination qui devait souiller la chaire
 » évangélique. »

Jeanne, livrée à des études sérieuses, avait conservé une conduite exemplaire depuis la mort de son amant. Dans les commencements mêmes de son pontificat, elle pratiqua les vertus qui lui avaient mérité le respect et l'affection de tous les Romains; mais ensuite, soit par un entraînement irrésistible, soit qu'une couronne ait le privilège de flétrir les plus beaux caractères, elle s'abandonna aux jouissances de la puissance souveraine, et voulut les partager avec un homme digne de son amour. Elle choisit un amant, s'assura de sa discrétion, le combla d'honneurs et de richesses, et garda si bien le secret de sa liaison, qu'on n'a pu découvrir que par conjecture le favori de la papesse. Quelques auteurs prétendent qu'il était camérier, d'autres assurent qu'il était conseiller ou chapelain; le plus grand nombre affirment qu'il était prêtre-cardinal d'une église de Rome. Néanmoins le mystère de leurs amours serait resté couvert d'un voile impénétrable sans la catastrophe terrible qui termina leurs nuits de voluptés. La nature se jouait de toutes les prévisions des amants; Jeanne était enceinte!

On raconte qu'un jour, pendant qu'elle présidait le consis-

toire, un démoniaque fut amené devant elle pour être exorcisé. Après les cérémonies d'usage, elle demanda au démon en quel temps il voulait sortir du corps de ce possédé. Aussitôt l'esprit des ténèbres lui répondit : « Je vous le dirai lorsque
 » vous, qui êtes pontife et le Père des Pères, vous ferez voir
 » au clergé et au peuple de Rome un enfant né d'une papesse. »

Jeanne, épouvantée de cette révélation, se hâta de terminer le conseil, et se retira dans son palais; mais à peine rentrée dans ses appartements intérieurs, le démon se présenta de nouveau devant elle, et lui dit : « Très-saint Père, après
 » votre accouchement vous m'appartiendrez en âme et en
 » corps, et je m'emparerai de vous afin que vous brûliez éter-
 » nellement avec moi. » Cette menace terrible, au lieu de jeter la papesse dans le désespoir, ranima son esprit et fit naître dans son cœur l'espérance d'apaiser la colère divine par un repentir profond. Elle s'imposa de rudes pénitences, couvrit ses membres délicats d'un cilice grossier et coucha sur la cendre; enfin ses remords furent si fervents, que Dieu, touché de ses larmes, lui envoya une vision.

Un ange lui apparut et lui offrit, au nom de Jésus-Christ, pour punition de son crime, ou d'être livrée aux flammes éternelles de la géhenne, ou d'être reconnue pour une femme devant tout le peuple de Rome. Jeanne accepta l'opprobre, et attendit courageusement le châtement que sa conduite sacrilège avait mérité.

A l'époque des Rogations, qui répond à la fête annuelle que les Romains appelaient *Ambarralia*, et qu'on célébrait par une procession solennelle, la papesse, selon la coutume établie, monta à cheval et se rendit à l'église de Saint-Pierre,

revêtue des ornements pontificaux, précédée de la croix et des bannières sacrées, accompagnée des métropolitains, des évêques, des cardinaux, des prêtres, des diacres, des seigneurs, des magistrats et d'une foule nombreuse de peuple; ensuite elle sortit dans cet appareil pompeux de la cathédrale pour se rendre à la basilique de Saint-Jean de Latran.

Mais étant arrivée sur une place publique, entre la basilique de Saint-Clément et l'amphithéâtre de Domitien appelé Colysée, les douleurs de l'enfantement la saisirent avec une telle violence, que les rênes échappèrent de ses mains et qu'elle tomba de cheval sur le pavé. L'infortunée se roulait sur la terre et poussait des gémissements affreux; enfin, parvenant à déchirer les ornements sacrés qui la couvraient, au milieu d'effrayantes convulsions, en présence d'une foule innombrable, la papesse Jeanne accoucha!!! La confusion et le désordre que cette aventure scandaleuse causa parmi le peuple exaspérant les prêtres, non-seulement ils empêchèrent qu'on lui portât le moindre secours, mais encore, sans égard pour les souffrances atroces qu'elle éprouvait, ils l'entourèrent comme pour la cacher à tous les regards, et la menacèrent de leur vengeance.

Jeanne ne put supporter l'excès de son humiliation et la honte d'avoir été vue par tout un peuple dans une position aussi terrible; elle recueillit ses forces pour dire un dernier adieu au prêtre-cardinal qui la soutenait dans ses bras, et son âme s'envola vers les cieux.

Ainsi mourut la papesse Jeanne, le jour des Rogations, en 855, après avoir gouverné l'Église de Rome pendant plus de deux ans!

Son enfant fut étouffé par les prêtres qui entouraient la mère. Néanmoins les Romains, en souvenir du respect et de l'attachement qu'ils avaient eus longtemps pour Jeanne, consentirent à lui rendre les derniers devoirs, mais sans éclat, sans pompe; ils placèrent le corps de son enfant dans le même tombeau. Elle fut enterrée non dans l'enceinte d'une basilique, mais à la place même où cet événement tragique était arrivé.

On éleva sur sa tombe une chapelle ornée d'une statue de marbre représentant la papesse vêtue des habits sacerdotaux, la tiare sur la tête, et tenant un jeune enfant dans ses bras. Le pontife Benoît III fit briser cette image vers la fin de son règne; mais les ruines de la chapelle se voyaient encore à Rome dans le quinzième siècle.

Plusieurs visionnaires se sont gravement préoccupés de rechercher quel châtement Dieu avait infligé à la papesse après sa mort: les uns ont regardé l'ignominie de ses derniers moments comme une expiation suffisante et qui s'accordait, d'ailleurs, avec l'opinion vulgaire que les papes, quels que fussent leurs crimes, ne pouvaient pas être damnés. D'autres, moins indulgents que les premiers, affirment que Jeanne fut condamnée pour l'éternité à rester suspendue à l'un des côtés des portes de l'enfer, et son amant à l'autre côté, sans pouvoir jamais se réunir.

Le clergé de Rome, blessé dans sa dignité et couvert de confusion par cet étrange événement, rendit un décret pour défendre aux pontifes de traverser la place publique où le scandale était arrivé. Aussi, depuis cette époque, le jour des Rogations, la procession qui devait partir de la basilique de